

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

QU'EN DISENT LES DIEUX DU PATRONAGE ?

Il semble que le gouvernement veut soulager le chômage dans le sud de la province en nous envoyant quelques-uns de ces chômeurs dans notre comté pour remplir des fonctions qui dépassent leurs capacités.

Ainsi on vient d'attirer notre attention sur le fait que des employés du gouvernement surveillent actuellement la chasse illicite le long de la rivière Verte et causent des ennuis à ceux qui ont le malheur de se faire prendre avec de la viande de chevreuil qu'ils ont tués, dans bien des cas, pour apaiser leur faim, celle des femmes et des enfants.

Pour accomplir ce travail, ces chômeurs de St-Jean ou d'ailleurs, pourvus d'un mandat officiel, sont obligés de se faire suivre d'un interprète et d'un guide car, s'ils ne connaissent pas la langue française, ils savent encore moins manier l'aviron.

D'autres fonctionnaires d'occasion sont actuellement dans notre comté pour vérifier si tous les automobilistes ont leur certificat d'enregistrement et leur permis de conduire. Leur ignorance de la langue française est encore une cause d'ennui pour notre population et pour eux.

Dans le premier cas, il nous semble que les gardes-chasse de notre comté peuvent faire leur travail sans devenir subalternes d'étrangers incompetents. Si le gouvernement trouve qu'il n'y a pas suffisamment de protection pour le gibier de notre comté, n'avons-nous pas parmi nos chômeurs des personnes qui rempliraient avec plus de compétence et surtout plus de jugement cette fonction de garde-chasse ?

N'en est-il pas de même dans le second cas? Non satisfait de la gendarmerie d'apparat, le gouvernement a nommé récemment des officiers de circulation, sans doute pour faire user les habits de la défunte police provinciale.

Voilà maintenant que tous ces policiers en grande tenue ne sont pas en nombre suffisant pour vérifier les permis des automobilistes. On en nomme d'autres et cette fois encore, on oublie qu'il y a dans notre comté des gens qui ont fait et qui pourraient remplir cette position sans interprètes.

Il nous semble que ceux qui ont la distribution du patronage de leur parti dans notre comté ne devraient pas tolérer de tels empiétements et devraient s'efforcer de protester contre cette façon de procéder du gouvernement. S'ils n'agissent pas, ils manquent l'occasion d'augmenter l'influence du patronage et rendent un bien mauvais service à leur parti et à notre population.

LA CONFERENCE SERA-T-ELLE UN SUCCES ?

Autrefois, durant le conflit européen, on entendait dire à tout propos: "Qu'est-ce que tu penses de la guerre?"

Aujourd'hui une formule est devenue populaire sur les lèvres de chacun: "Que penses-tu de la Conférence?"

En effet, que faut-il en penser? Cette réunion des hauts diplomates de l'empire à Ottawa, a attiré l'attention de ceux qui se désintéressent parfois le plus des affaires publiques.

Il ne faut pas s'illusionner sur les succès possibles d'une telle Conférence. En quelques semaines de délibérations, les délégués qui siègent actuellement à Ottawa ne peuvent rétablir un ordre parfait dans une situation économique qui a été bouleversée depuis dix ans.

Quant aux résultats immédiats, nous pouvons déjà en signaler un et ce n'est pas le moindre. C'est qu'on a songé à la prière avant de commencer des délibérations aussi importantes; on s'est rappelé qu'il existe une Force supérieure que nul ne devrait jamais oublier, et encore moins nier.

Le message de Sa Majesté Georges V contenait des mots réconfortants: "Mes pensées et mes prières, écrivait-il, accompagnent les délégués de mes gouvernements assemblés en conférence..." et plus loin: "Je prie pour que vous obteniez une inspiration éclairée et la force nécessaire pour poursuivre ces fins".

Notre gouvernement a également montré l'esprit chrétien qui anime ses chefs en demandant à la population canadienne "de bien vouloir observer le dimanche, 24 juillet, comme jour de prières et d'intercession afin que la divine Providence daigne inspirer ceux qui ont charge de représenter les différents pays de l'Empire Britannique à la Conférence Economique Impériale".

Voilà le premier succès de la Conférence. Nos hommes publics se rapprochent du bon Dieu qu'ils ont tant de fois oublié. C'était la première chose à faire car l'Esprit Saint ne saurait refuser ses lumières à ceux qui les implorent.

Peut-on voir un signe des temps meilleurs dans cette manifestation de foi chrétienne qu'avait précédée de quelques jours cette déclaration d'un ton prophétique de Notre Saint-Père le Pape, à des pèlerins: "Le moment est venu pour l'intervention de Dieu. L'histoire nous répète que lorsque les hommes ont atteint le dernier échelon, le Maître s'est manifesté, a restauré la confiance chez les hommes et a déclenché le retour de jours meilleurs."

Prions tous pour le succès de la Conférence et pour la restauration du Christ dans la vie des peuples et des individus.

Gaspard BOUCHER

LA CONFERENCE ET LES CAN.-FRANÇAIS

COMBIEN AGISSENT-ILS COMME DES PARIAS ?

Honoré de la part de ses co-partisans, réitérant sa profession de foi à la politique de M. Bennett, mais se réservant toujours l'indépendance de ses opinions et le droit de les déclarer, le député de Montgagny à Ottawa vient de poser un éclatant exemple que nos hommes publics devraient imiter.

M. Armand Lavergne a montré une attitude si fière, si courageuse dans la revendication des droits de sa nationalité, qu'on ne saurait lui donner trop de respect.

Dans un communiqué publié samedi dans "l'Action Catholique", il a protesté ouvertement contre la proscription dont les hauts fonctionnaires de langue française ont été victimes, sur la liste du personnel qui accompagne la délégation canadienne à la Conférence Impériale.

Des cinquante-neuf conseillers, secrétaires et assistants-secrétaires canadiens, pas un seul n'était de nom français. Était-ce un défi ?

Tous les ministres étant délégués, MM. Sauvé, Duranleau et Dupré tombaient inévitablement dans le groupe, seuls représentants de l'élément canadien-français. Pour accentuer la modestie de notre représentation, M. Dupré n'est pas encore revenu d'Europe.

Alors que l'élément canadien-français représente près d'un tiers de la population globale du Dominion, une constatation s'offrirait aux délégués de tout l'Empire: la race française achevait de s'éteindre au Canada.

On comprend qu'en l'occurrence, trop occupé pour recevoir les délégations de cultivateurs canadiens, le premier ministre n'est pas seul à blâmer pour cette lacune; ce sont ses lieutenants, les ministres de notre nationalité qui négligent de faire les réclamations nécessaires.

Après avoir rappelé les précédents semblables qui tachent la mémoire de nos grands hommes d'Etat à travers l'histoire, depuis Cartier jusqu'à Laurier, voici ce que dit M. Lavergne dans sa communication intitulée: "La Dégringolade Continue":

"Aujourd'hui, c'est la Conférence Impériale et Québec ne paraît guère représentée. On blâme le Premier-Ministre. Est-ce bien sa faute? Il n'y a aucun doute que le Premier-Ministre est débordé, surchargé.

Mais qui l'advise? Je ne veux pas encore les nommer, mais il est bien mal avisé, si ceux qui sont censés le conseiller ont le prestige suffisant pour se faire entendre, sinon écouter.

Le parti conservateur a vingt-cinq députés québécois à Ottawa; il ne reste au pouvoir que par le vote fidèle de ces vingt-cinq. Il est juste de dire qu'il leur serait bien difficile, en examinant la chose publique, de voter autrement... Seulement, il convient de dire que jamais, sous aucun gouvernement, notre race n'a eu aussi peu d'influence!

Sous l'administration de Monsieur King, les choses allaient assez mal. Mais le grand prestige de Monsieur Lapointe paraît au plus pressé. Il est impossible de comparer l'oeuvre et la force du député de Québec-Est à nos trois ministres actuels.

Pas un nom français à la Conférence, à part les trois messieurs en place; le caractère bilingue de notre pays complètement oublié ou prosaïté.

Quelle humiliation devant la fierté de l'Irlande ou la fermeté du Sud-Africain.

Que nos ministres se réveillent de la torpeur des grasses prébendes et au plus tôt. Autrement la sortie de léthargie sera pénible quand sonnera la trompette du jugement aux prochaines élections.

Je suis conservateur de doctrine, je crois à la politique de M. Bennett. Pour le bien du pays, il serait malheureux de retomber dans le marasme et la ruine parce que ceux qui devraient être écoutés n'ont pas le coeur ou le cerveau à la bonne place!"

Il suffit de se rappeler quelques-uns des événements récents pour conclure que le vice-président de la Chambre des Communes sait ce dont il parle, quand il dit que sous aucun gouvernement précédent, notre race n'a eu si peu d'influence. D'ailleurs, cet état de choses existe ailleurs qu'à Ottawa...

Mais combien de nos hommes politiques se réveillent de leur torpeur, de leur vile servitude et oseront en faire autant?...

Si chacun faisait sa part, dans son domaine, et savait protester quand les droits de sa religion ou de sa race sont lésés, il faudrait peu de ces réclamations pour qu'on mette fin à certaines tactiques et qu'on nous fasse justice.

AUTRE EXEMPLE

Qu'un représentant du peuple offre à ses compatriotes le témoignage de son dévouement à la langue maternelle et au respect de leurs droits, ce n'est que logique.

Mais qu'un homme d'Etat étranger de langue autre que la nôtre, vienne en ce pays dire son admiration pour la race canadienne-française qui a réussi à conserver son idiôme, il y a plus et ce doit être pour nous une nouvelle raison de fierté nationale, un encouragement à faire davantage pour conserver notre parler.

C'est le vice-président de l'Etat libre d'Irlande, et chef de la délégation irlandaise à la Conférence d'Ottawa, M. Sean O'Kelly qui, à chaque occasion qu'il eut de

G. N. TRICOIRE

VARIETES

LA CRISE DE L'INDUSTRIE DE LA PECHE EN FRANCE.

La campagne de pêche française en 1930 et 1931 a donné de si médiocres résultats qu'au début de cette année les armateurs de Bretagne, qui n'avaient même pas pu vendre la totalité de leur morue de 1931, agitent sérieusement la question de savoir si les voiliers allant d'habitude à Terre-Neuve ou en Islande ne resteraient pas au port. Cette déplorable éventualité ne s'est dissipée que grâce à l'action du gouvernement, lequel a promis le rétablissement de la prime à l'exportation de la morue, prime dont l'introduction remonte au dix-huitième siècle et qui avait été supprimée, très habilement, en 1926. Cela suffira-t-il à sauver complètement une situation financière fonctionnant mal? Nul ne saurait le dire. Mais la prime a empêché l'aggravation du chômage. Elle donne aussi le temps de chercher une solution au problème d'ensemble de la pêche. En effet, la crise est plus gé-

nérale et complexe qu'on ne le croirait à première vue, car elle s'étend à la pêche du poisson frais. La pêche maritime totale, en France, produit annuellement 200 tonnes d'aliments au moins, et fait vivre 15,000 marins, 30,000 ouvriers et leurs familles. Au point de vue fiscal, elle fait entrer des sommes importantes dans les caisses de l'Etat. Malheureusement, la consommation tend à baisser. Alors qu'en Angleterre elle est en moyenne de 24 livres par tête par an, elle est tombée à 4 livres, en France d'un autre côté, les charges fiscales pesant sur le pêcheur sont trop lourdes, et enfin il y a un vice évident de distribution, car on voit à la fois le consommateur continuer à payer très cher le poisson au détail et, nombre de pêcheurs rejeter à la mer le poisson qu'ils ont pris, parce qu'ils ne peuvent arriver à s'en débarrasser.

George Nestler Tricoire

parler en public depuis son arrivée, l'a fait d'abord en gaélique, sa langue maternelle, puis en anglais, et enfin en français. Il déclarait à la première entrevue qu'il accorda à nos journalistes:

"Nous adressons nos sincères remerciements aux Canadiens français pour l'accueil cordial qu'ils ont toujours accordé à nos compatriotes. L'Irlande leur est reconnaissante comme elle leur est reconnaissante du noble exemple qu'ils donnent en restant fidèles à la langue et à la culture de leur race."

Nos gouvernements comprendront-ils la leçon donnée par un étranger, qui se reconnaît en Pays bilingue ?

Lionel LEBEL.



PIQUES

Le poisson qui s'enfuit au fond de l'eau s'accroche à l'aumône pour aller voir le monde.

Plus d'une fille de cultivateur fait de même.

Au moins à la campagne on voit les pois dans la soupe. — Oncle Anthime.

Les Fils Stéfils du Canada avaient demandé au Conseil National de faire juste part aux Canadiens-français dans la répartition des emplois à la Conférence Impériale.

On en a bien tenu compte! C'est un succès.

C'est la petite politique comme dans la grande.

On avait demandé au département de police et feu d'Edmundston de rendre l'inscription bilingue sur l'autoroute.

L'addition d'une ligne.

On a fait la sourde oreille.

On s'obstine à afficher son mépris à la plus grande partie de la population.

Sur des objets qui lui appartiennent.

La Crise a tué bien des touristes.

On dit que le renversement de la prohibition aux "Etats" est éliminé de l'agenda.

Qu'importe s'il devait diminuer le nombre des crimes à Chicago.

A en juger par certaines affiches on ferait bien d'apprendre son français avant d'apprendre les autres langues.

Une originalité des temps actuels, c'est le nombre des Jim des Jack et des Joe qui ne savent que le français.

Le président des Licenciés des Hautes Etudes Commerciales M. A. Arbur donnait la note juste à ses jeunes amis l'autre jour:

"Parlez anglais, dit-il. Mais faites en sorte que tout le monde sache que vous êtes Canadiens-français."

Demeurez dans un juste milieu entre l'aplatissement inférieur et le chauvinisme de l'ignorant.

Nos jeunes gens et jeunes filles qui embrassent la carrière commerciale se lassent trop facilement subjugués par l'ambiance.

Ils perdent le caractère distinctif de leur race.

Ils s'américanisent avec une aisance déplorable.

On dirait qu'ils n'ont pas de force de résistance.

Ils s'engouffrent dans l'anglomane.

Floqués dans cet abîme, ils ne remontront jamais à la surface. — Le Droit.

On ne conseille plus aux cultivateurs d'enrichir la capitale.

Ils sont toujours mal repus, quand

Le Nouveau thé des Maritimes

"SALADA" MARQUE JAUNE

Il s'infuse promptement — Il est d'une richesse — IL EST D'UNE SAVEUR DÉLICIEUSE et le plus économique, car le prix n'est que 40c par paquet d'une livre.

ils y vont nombreux. La-dessus, M. Bennett eût l'exemple de M. Borden. Comme les choses changent en deux ans! Alors, les cultivateurs trouvaient le temps d'aller écouter les discours. Tous les ministres avaient le temps de parler de oeuvre aux habitants. Les habitants avaient le temps d'aller voter. Ils l'auraient encore si on leur en donne la chance. Ils y mettront peut-être moins de temps. Mais ils y en mettront "y'enque bin". Le gouvernement n'a pas eu le temps de nommer un bibliothécaire de langue française au Parlement. A en juger par la tenue de certaines personnes à l'église, on dirait qu'elles s'y trouvent à une Exposition. On ne parlait plus de la Crise, mais seulement de la crise. Et maintenant, la Crise ramène la Crise. On dénonce avec raison les abus et les scandales du bain public. Pour ce qui est des bains de soleil, le Dr Knudson d'Albany a fait la déclaration suivante à un congrès de médecins: "More benefits was obtained from sunlight if only the hands and feet were exposed than when the whole body was exposed." Les prétextes d'ordre hygienique invoqués par des personnes qui veulent se montrer nues, sont donc faux. PASCO.

DOMINION STORES

"WHERE QUALITY COUNTS"

Valeurs Sensationnelles Sensational Values

10 barres - Bars Savon Surprise 39c

2 Grosses bouteilles - 2 Large bottles -- Ketchup Heinz 35c

SARDINES Brunswick 6 btes 25c

Flocons de Savon Bulk LA SOAP PER LB. 6c

Pot de 40 onc. 40 oz. Jar 25c MARMALADE Orange

CONNOR'S HERRINGS 2 btes 25c

HARENG

THE D.S.L., pqt 1 liv. 35¢ D.S.L., Tea, lb. pkg 17¢ CORNED BEEF, la bte 17¢ Fray Bentos tin 45¢ CAFE Richmello bte 1 lb 10¢ RICHM. COFFEE, lb tin 10¢ POIS Standard- PEAS bte - No. 2 tin 10¢ BLE d'Inde Standard Stand. CORN, No. 2 tin 10¢

RIZ Blue Rose, 3 liv. 25¢ Blue Rose RICE, 3 lbs 25¢ PRUNES gr. 40/50, 2 liv 25¢ Prunes, 40/50 Size, 2 lbs 10¢ FEVES blanches, 5 liv 10¢ Fèves Yellow Eye, 4 liv 10¢ Yellow Eye Beans, 4 lbs 10¢ Tomates Stand. gr bte Stand. Tomatoes, 1ge tin 10¢

POIRES, la douz. 51¢ PEARS, per dozen 41¢ POMMES Gravenstein, doz. 41¢ Gravenstein APPLES, doz. 41¢ TOMATES Standard, bte Standard Tomatoes, No. 2 tin 07¢ MOUTARDE préparée, 9 on. Prepared MUSTARD, 9 oz. 10¢

MACARONI à la pesée, la lb 05¢ Bulk MACARONI, lb 05¢ Savon COMFORT, morceau 04¢ COMFORT Soap, cake 20¢ ALL BRAN, le pqt 20¢ ALL BRAN, per package 20¢ Savon P & G, 10 barres pour P. & G. SOAP, 10 bars for 35¢

SPECIAL Fromage Nouveau New CHEESE 2 liv. 25¢

SPECIAL LUX 3 petits pqt small pkgs. 25¢ GROS paquet LARGE package 19¢